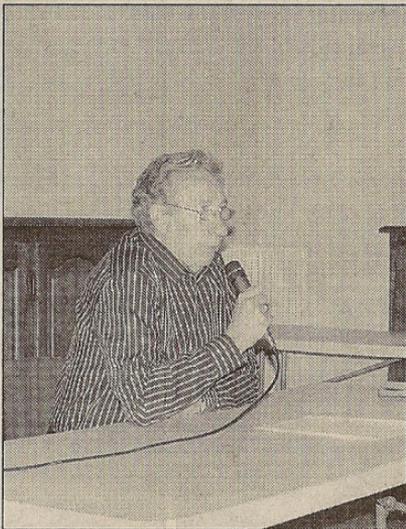


Le passé de l'industrie creilloise revisité

Jean-Pierre Besse, membre de l'Association pour la mémoire ouvrière et industrielle du bassin creillois et professeur d'histoire au lycée Jules-Uhry de Creil, a revisité le passé industriel de Creil, samedi, lors d'une conférence au sein de l'hôtel de ville. «*Retrouver un siècle et demi de l'industrie du bassin creillois, c'est retrouvé l'histoire industrielle de la France*», a souligné l'historien.

Pour démontrer la puissance de l'industrie du bassin (Creil, Montataire, Villers-Saint-Paul), il a rappelé que la Faïencerie de Creil avait employé jusqu'à 6 000 personnes et que les Forges de Montataire comptaient 1 900 personnes en 1880. Et cet essor industriel est expliqué par l'arrivée du chemin de fer à Creil en 1846 avec la Compagnie du Nord.

Les usines se sont alors installées le long de la voie ferrée. Il a ainsi cité les nombreuses activités implantées : fonderie, construction de matériel ferroviaire, de machines d'imprimerie, de matériel agricole,



Jean-Pierre Besse, historien.

de clous, soit une mono industrie autour de la métallurgie. La diversification intervient avec l'industrie chimique dès 1875 puis l'arrivée de la Compagnie générale d'électricité.

L'entre deux guerres voit le bassin industriel local à nouveau évoluer avec l'installation de la Compagnie

française des matières colorantes embauchant de la main d'œuvre en provenance d'Afrique du Nord. Mais la crise des années trente, qui suit, fait souffrir les PME locales comme la verrerie qui ferme. Les Trente Glorieuses seront, par contre, très bénéfiques au bassin industriel qui recense trois entreprises de plus de 4 000 salariés dans les années 50 et 60, avec Chausson et Brissoneau.

Malgré ce fort développement, l'industrie creilloise est confrontée à la concurrence de l'industrie automobile de la région parisienne qui vient recruter sa main d'œuvre qualifiée. Suivent ensuite les années de désindustrialisation avec la crise de 1973-74 qui va faire disparaître l'industrie métallurgique et la sidérurgie du bassin creillois.

En 1978, Usinor, devenu Sollac puis Arcelor, compte 2 500 ouvriers. En 1988, ils ne sont plus que 1 100. Chausson passe de 3 000 employés en 1998 à 1 500 en 1995, à sa fermeture. L'industrie chimique, avec Kuhlman passe de 1 200 salariés en 1988 à 600 en 1994. Un exemple de désindustrialisation.